S. CONVOÏON, FONDATEUR DE L'ABBAYE DE REDON

L'année 868

Fêté le 5 janvier

Saint Convoïun naquit, à Comblessac d'une famille distinguée, vers l'an 788. Il reçut de ses parents une éducation conforme à sa naissance et fit de rapides progrès dans la science et la vertu. Il se consacra ensuite au service des autels il était déjà prêtre du temps de Wenhaeloc, évêque de Vannes (815-821), suivant un acte du Cartulaire de Redon.

Sous l'évêque Raginaire ou Rainier (821-838), il devint archidiacre, et s'acquitta pendant plusieurs années de cette charge importante, à la satisfaction générale. Il était le seul qui ne fût pas content de sa personne, parce que, n'aimant pas le monde, il se trouvait hors de son centre au milieu des honneurs du siècle. Pour obéir à Dieu qui l'appelait à une plus grande perfection, il résolut d'embrasser la vie monastique et fit partager son désir à cinq prêtres du clergé de Vannes, nommés Louhemel, Guencalon, Condoloc, Conhoiarn et Thetwin.

C'était en 832. Il se démit de ses fonctions d'archidiacre, et avec l'agrément de son évêque, il se fixa à l'extrémité orientale du diocèse de Vannes, près du confluent de l'Oust et de la Vilaine, dans un lieu nommé alors Rôs ou Roton, et aujourd'hui Redon. Ratuili, seigneur du lieu, leur céda l'emplacement nécessaire pour y élever un monastère. Un saint solitaire, nommé Gerfroi, qui avait pratiqué la règle de saint Benoît au couvent de Saint-Maur-sur-Loire, en Anjou, vint pendant deux ans former les nouveaux religieux aux observances bénédictines.

Cependant saint Convoïon voulait obtenir pour son oeuvre la consécration civile. Il s'adressa dès 832 à l'empereur Louis le Débonnaire mais celui-ci le rebuta deux fois, au château de Joac, en Limousin, et à Tours. Enfin en 834, sur les instances de Noménoé, gouverneur de la Bretagne, l'empereur ratifia la fondation de l'abbaye de Redon, et lui donna les paroisses de Bains et de Langon, et quelque temps après il y ajouta Renac et Brain. Les vocations religieuses affluèrent bientôt à Redon, et le saint abbé eut la consolation de voir fleurir autour de lui la charité, l'abstinence, la chasteté et toutes les autres vertus.

Le zèle du saint abbé ne se renfermait pas dans le monastère; il s'étendait aussi au dehors. Ayant remarqué que la simonie commençait à s'introduire dans les ordinations, il signala ce désordre au prince Noménoé. Celui-ci convoqua les évêques accusés, et il fut décidé qu'une députation serait envoyée à Rome. Convoïon en fit partie. Mais au retour,

quand il vit les violences du prince contre les évêques, il se sépara de lui (848). Cependant les épreuves, qui sont toujours la marque des œuvres de Dieu, ne pouvaient manquer à l'établissement de Redon. Plusieurs seigneurs tracassèrent les moines, les menacèrent de mort, et leur extorquèrent parfois de l'argent. En 854, les terribles Normands remontèrent la Vilaine, et les religieux épouvantés prirent la fuite.

Ces incursions s'étant renouvelées plusieurs fois, saint Convoïon eut recours au prince Salomon, pour lui demander un lieu de refuge. Celui-ci, touché de ses instances réitérées, lui bâtit un nouveau monastère près de Plélan. Saint Convoïon s'y retira avec une partie de sa communauté, laissant le reste à Redon. Il mourut dans cette retraite, le 5 janvier 868, à l'âge de 80 ans.

Son corps fut enterré dans le nouveau monastère qui n'était pas encore complètement achevé. Plus tard ses reliques furent transportées à Redon et y furent constamment honorées jusqu'en 1793 où elles furent indignement profanées.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1